



128 poèmes... composés en langue française de Guillaume Apollinaire à 1968



Auteur : ROUBAUD Jacques
Éditeur : NRF Gallimard
Année première édition : 1995.
Nombre de pages : 181 p.

Mots-clés : anthologie • temporalité : chronologie • enrôlement du lecteur • âges et temps de la vie

Résumé

Cette **anthologie** foisonnante de Jacques Roubaud s'adresse à tous, enfants et adultes. Lui-même poète (son recueil « Rondeaux », paru chez Gallimard, fait partie de la liste de référence de littérature cycle 2) a pour projet de « faire tenir ensemble un échantillon, aussi varié que possible mais pas trop cacophonique ». C'est un choix personnel consistant à partager les poèmes qu'il aime, ce qui explique les disproportions : dix poèmes de Guillaume Apollinaire, neuf de Robert Desnos... mais un seul d'André Breton, de René Daumal, de Guillevic ou de Norge, et aucun de René-Guy Cadou ou Pierre Seghers.

Comme d'après Roubaud le but d'une anthologie est de susciter le « désir de lire la poésie », et que, dans la « Présentation », il assimile son anthologie à « une boîte de chocolats poétiques », on peut pratiquer **l'enrôlement du lecteur** pour faire goûter ces « chocolats » aux élèves. Par exemple en inventant un jeu : faire tirer au sort par chacun, un numéro entre 1 et 128 renvoyant à l'un des poèmes puisqu'ils sont numérotés ; chaque élève doit alors trouver une façon personnelle de présenter le texte à la classe, après un temps de préparation. On peut également donner l'occasion de parcourir le livre, en proposant une consigne d'activité telle que collecter des images littéraires singulières qui, dans un premier temps, peut offrir l'occasion d'un débat interprétatif et, dans un second temps, préluder à des exercices de création.

Quelques-unes des figures de style que les élèves peuvent trouver, et qui méritent débat : « Deux marsuins font la roue » (texte 13, de Blaise Cendrars), « La poule noire de la nuit vient encore de pondre une aurore. » (texte 47 de René Daumal), « Un corbeau rameur sombre déviant de l'escadre » (texte 48, de René Char), « La cavalerie des ronces s'est ruée sur moi » (texte 70, de Pierre Morhange), « Passez loin de l'horloge/elle mord elle mord/Passez loin de l'horloge/y habite la mort » (texte 90, de Raymond Queneau).

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'auteur esquisse une **chronologie** de la poésie du 20^e siècle qui définit la **temporalité** de son anthologie, structurée en cinq périodes. Ces dernières ne permettent pas, cependant, de constituer une histoire littéraire du siècle : ce n'est pas le projet de Roubaud. Il n'empêche qu'on y croise des poètes initiateurs de la poésie *moderne* au tournant du 20^e siècle, tels Apollinaire ou Cendrars, puis Dada et le surréalisme, mais pas l'école de Rochefort ni l'Oulipo ; et bien d'autres poètes qui, chacun à son époque, ont été considérés comme des innovateurs, tels Henri Michaux, Francis Ponge, Raymond Queneau, Jacques Prévert, Denis Roche, Philippe Jaccottet. Singulièrement, Robert Desnos figure dans trois parties, et comme l'anthologiste suggère dans sa « Présentation » qu'on pourra choisir « de faire plus ample connaissance avec un auteur », on peut intéresser les élèves à l'évolution poétique de Robert Desnos. Les neuf poèmes cités sont parus dans huit recueils différents et une revue. Ils apparaissent dans l'ordre chronologique, depuis le n° 35, « Le bonbon », paru en 1923 dans *Langage cuit*, jusqu'aux poèmes 61, 62 et 83 publiés entre 1942 et 1944, ainsi que le n° 60, dans une revue, sous pseudonyme. En lisant ces poèmes dans l'ordre, on constatera que leur esthétique est fluctuante. Si le premier cité, carrément dadaïste, est déstructuré et joue avec le non-sens, Desnos revient à la rime et aux quatrains dans le troisième et le quatrième (n° 37 et n° 38), mais les vers libres sont de retour dans « Infinitif » (n° 39), tandis que le n° 60 est carrément un sonnet, mais en argot.

L'avantage de choisir Desnos c'est qu'on peut prolonger cette approche par ses œuvres pour enfants publiées en 1944 pour « Chantefables et chantefleurs » figurant dans la liste de référence pour le cycle 3, et après la mort du poète en déportation pour les autres. Ils prennent donc la suite chronologique des textes de l'anthologie. On y trouve pareillement des ruptures stylistiques comme la répétition « Quand Martin, Martin, Martin » (« Le martin-pêcheur »), une orpheline, « cocarde », qui ne rime avec rien dans « Le coquelicot », ou un poème avec une rime unique en « ou » dans « Le kangourou »; ou encore la pratique du non-sens dans « Le rhododendron, l'œillet et le lilas ».

Point particulier

Dans une interview sur l'anthologie, Jacques Roubaud précise : « Les poèmes que je donne à lire sont ceux qui m'ont personnellement le plus frappé ; ils reflètent mon goût propre ». Mais, à y regarder de plus près, on constate que ce florilège privilégie la façon d'appréhender les **âges et temps de la vie**. Par exemple, dans la quatrième section qui parcourt deux décennies, Desnos explore sa place dans « ces temps » (texte 62), Pierre-Jean Jouve évoque sa jeunesse (texte 63), Henri Michaux parle « d'un autre âge » (texte 66), Pierre Morhange se replonge dans ses paysages intérieurs puis évoque l'avenir (textes 69, 70), André Frénaud, Max Jacob et Jean Giraudoux imaginent une tranche de vie, chacun à sa façon (textes 80, 81, 82) ... Or, pour leur faire vivre une expérience de construction similaire, on peut proposer aux élèves de choisir eux-mêmes des poèmes afin d'élaborer leur anthologie. Cela peut se faire individuellement, par petits groupes, ou collectivement, en parcourant à travers les poèmes choisis, les âges et temps de leur propre vie, tout en partageant l'intention de Roubaud : faire aimer la poésie aux futurs lecteurs. Pour ce faire, on leur proposera, comme points de départ, quelques-unes des anthologies recommandées dans la liste de référence de littérature pour le cycle 3 : « Promenade de Quentin Blake au pays de la poésie française » (Gallimard jeunesse), « Le tireur de langue : anthologie de poèmes insolites, étonnants ou carrément drôles » (de Jean-Marie Henry, Rue du monde), « Vive la liberté ! » (de Bruno Doucey & Pierre Kobel, Éditions Bruno Doucey), « Nouveaux trésors de la poésie pour enfants » (de Georges Jean, le Cherche Midi).